L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 DECEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE. B. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 8 DECEMBRE 1857.

Abonnés à la semaine.

Les souscripteurs de l'ABEILLE sont autorisés à disposer des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR BERNARD TURPIN—A 11½ heures, sur la Levee, en face de la rue Hospital, 2e district: Vins rouges et vins blancs, de Bordeaux.

PAR H. PRIMROSE, Rue & Co.—A 10 heures, en sur magasin d'encan, 25, rue la Vieille Levée: Rubans, cotons, marchandises riches.

PAR E. S. SILVER—A 11 heures, au No 71 de la rue des Magasins: Bottes, souliers, brodequins et cuir.

PAR C. MADIN—A 11 heures sur la rive droite du fleuve et environ quatre milles au-dessus d'Algier à l'Avenue, résidence de feu le general C. Lacoste, et pour le compte de ses successeurs: des effets mobiliers, meubles, voitures, charettes, chevaux, bestiaux, au nombre d'environ cent chiens de chasse des meilleures races.

Une élection à New-York.

L'élection du maire de New York qui a eu lieu le 1er de ce mois a offert le spectacle de la lutte la plus vive qu'on ait encore vue dans la ville impériale. Les deux candidats étaient M. Fernando Wood, qui occupait déjà le poste de chef de l'administration municipal et qui aspirait à une réélection, et M. Tiemann, désigné par l'opposition. Le premier était officiellement porté par le parti démocrate, mais ses dernières incartades lui avaient fait dans son propre camp de nombreux ennemis, et son rival comptait beaucoup d'excellents démocrates parmi ses champions. L'opposition comprenait toutes les nuances politiques: anciens whigs, know-nothings, républicains noirs, démocrates napoléonistes, indépendants et autres. Il n'y avait en présence que deux partis, celui de M. Wood et celui qui voulait à tout prix se débarrasser de M. Wood.

On sait que M. Tiemann a triomphé. Ce n'a pas été sans peine, car le maire avait tout mis en oeuvre pour assurer sa réélection. Il a tout extraordinairement pour avoir ranimé des ses ennemis qui lui faisaient une guerre à outrance et qui dans les journaux comme dans les meetings l'accusaient d'incapacité, de prévarication et de tous les crimes imaginables. Il s'en est vengé cruellement. Il avait fait distribuer aux principaux meneurs de chaque quartier des bons de cinq, de dix, de vingt, de trente et même de cinquante piastres, selon la valeur des services qu'ils pouvaient lui rendre; ces mandats, bien entendu, étaient payables le lendemain de son élection, et il a donc pu pour un toucher le moindi les meneurs devaient d'abord dire M. Wood. Cet argent, on le voit, jouait un rôle important dans l'élection. Le maire, qui disposait prétendait tenir son mandat de toutes les classes de la population indistinctement, s'adressa directement aux démocrates dont il solicita l'appui en déclarant qu'il était leur candidat et que ses ennemis étaient leurs ennemis.

L'opposition d'une autre part accumulait de véritables prodiges. Dirigée par des hommes habiles et rompus à toutes ces luttes électorales, elle faisait partout des satellites et devenait chaque jour plus puissante. La presse avait reçu mot d'ordre et s'exerçait tout aussi mieux pour l'infortuné Wood que pour le maire. Pendant ces jours d'effervescence plus odieux à une partie de la population sur-excitée de New-York que celui de Néron et des autres monstres qui ont déshonoré l'humanité. Il avait commis faute sur faute et la liste de ses vieux péchés était interminable. Effrayé par la puissance de la coalition qui s'était formée contre lui, il avait cherché secrètement à susciter un troisième candidat pour jeter la division parmi ses adversaires, et il avait dans ce but offert $10,000 à un entrepreneur de couche mais publiques. L'entrepreneur le traita et révéla le secret public. Il engagea ensuite des négociations avec les présidents et les vice-présidents. Ces derniers s'empressent de décliner les offres des journaux qu'ils sont complètement étrangers à la manifestation. Il engagea ensuite à faire des meetings, et fort peu répondirent à son appel: presque tous ont indignés des fausses espérances qu'il leur avait conçues.

Le bruit s'était répandu que M. Wood avait eu de cesse de cause fait appel aux bandes désorganisées de Philadelphie et de Boston, l'opposition s'empressa activement de recruter pour les bandes de New-York. Les agents, le jour de l'élection, avaient ordre de ne pas se laisser faire, et ils ont eu des ordres du célèbre Tom Hyer. Il n'est pas probable qu'on ait eu besoin de ses services, mais elle était prête à faire le coup de poing et à rossé, au moindre signe, les bandes de Philadelphie et de Boston. Il y a eu cependant quelques rixes, M. Wood a pu jouir pendant quelque temps, d'une certaine popularité dans les quartiers populeux et il a pu compter sur le pouvoir dont il disposait, et qu'il savait devoir qu'il avait pu se maintenir au dessus de la crème. Il est probable qu'à l'exception d'une foule que les journaux appellent la populace, et qui est composée de nègres et de vagabonds, les quartiers populeux de New-York et Philadelphie ne se sont pas plus déplorables que ceux de Boston et de Philadelphie.

Pendant les quelques semaines, les journaux ont été remplis de détails sur les différentes sociétés secrètes qui se sont mêlées de la lutte électorale. Il est probable qu'il y a eu plus d'exagération que de vérité dans ces récits. Il est probable que la population entière en a été quelque chose, et que les journaux ont pu trouver un sujet intéressant de plus. Il est probable que les différentes sociétés secrètes n'ont pas pu exercer une influence sérieuse sur le résultat, et que les journaux ont pu trouver des sujets de curiosité et de plaisanterie. Il est probable que les différentes sociétés secrètes n'ont pas pu exercer une influence sérieuse sur le résultat, et que les journaux ont pu trouver des sujets de curiosité et de plaisanterie.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES D'EUROPE

DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DU BALTIC.

New-York, 7 décembre.—Le steamship *Baltic*, de la ligne des Etat-Unis, parti de Liverpool dans l'après midi du mercredi 25 novembre, est arrivé dans le port de New-York.

Sont arrivés à Liverpool: Le *Persia*, le 21, et le *City of Baltimore* le 25.

BULLETIN COMMERCIAL ET FINANCIER.

Liverpool, 25 novembre.—Les consolidés ont fermé à 93 7/8, 93 1/8. Les cereles commerciaux sont plus faciles.

On rapporte les faillite de: Neberg & Oreamer, de Hamburg (£1,000,000); Carr & Joselyn, de Londres, (£900,000); Herman, Stilleen & co, de Londres (on n'est pas fixé); Alexander Harty & co, également sans détails; Dennistoun & Marshall, négociants en provisions, à Liverpool; plusieurs maisons de Hamburg et de Brême.

Les Banques de France et d'Angleterre voient augmenter rapidement leurs encaisses métalliques.

Les journaux ne signalent aucun changement.

Richardson, Spence & co cotent le coton à 1/8d. de hausse.—Les ventes des quatre derniers jours se sont élevées à 13,000 balles, sur lesquelles 2000 étaient pour la spéculation et 1600 pour l'exportation. Les cotes sont irrégulières.

Le marché aux céréales tend à la hausse; la farine a gagné 1 sh. et le blé de 2 à 3d; le maïs a perdu 1 sh; Richardson, Spence & co marquent les céréales calmes et fermes, le blé actif avec une légère avance sur toutes les qualités.—Boeuf, porc, bacon et lard sont languissants; il en est de même des résines et térébenthines. Le sucre est actif; le riz est lourd, avec une baisse presque insensible.

Londres, 25 novembre—Blé ferme; sucre calme, mais porte vers la baisse; laine, déprécié.

Les avis de Manchester sont favorables.

A la Banque d'Angleterre, la pression a diminué. L'argent est abondant sur le Stock Exchange, 6 à 6 7 pour cent.—Les escomptes au comptant commandaient 90 et 90 1/4 à la cloture.

NOUVELLES GENERALES.

INDE.—Aucune nouvelle récente de l'Inde.—Les généraux Havelock et Wilson ont été nommés baronet.

FRANCE.—A Paris s'est tenue une assemblée des distillateurs, pour s'entendre sur le mémoire à présenter au gouvernement, relativement à un droit sur les spiritueux.—Le gouvernement s'occupe de cette affaire.

ESPAGNE.—La question hispano-mo'caine se complique de plus en plus.

Lord Howden est alle à Madrid, pour faire valoir l'urgence qu'il y a de recevoir l'envoyé marocain.

Russie.—La crise financière commence à affecter la Russie.

PORTUGAL.—La Banque de Lisbonne est disposée à augmenter le taux de son escompte.

La fièvre jaune sévit toujours à Lisbonne.

HAMBOURG ET STOCKHOLM.—De grandes institutions monétaires se sont formées à Hambourg et à Stockholm, pour aider les négociants et soutenir le crédit public.

CHINE.—On a des dates de Hong-Kong; elles sont du 5 octobre. Le thé est calme; les nouvelles sont plus satisfaisantes sans importance.

FAITS DIVERS.—Le *Baltic* apporte seulement 100,000 en espèces.

Au nombre des passagers de ce steamship était Peter Parker, le dernier ministre en Chine.

NOUVELLES AMERICAINES.

CONGRES. ELECTIONS, ETC.

SENAT. Washington, 7 décembre.—Cinquante membres du Sénat sont présents. En l'absence du vice-président, l'honorable Benjamin Fitzpatrick, de l'Alabama, a été nommé Président *pro tem.*

Le Rapport du Rédacteur du *Bedford Gazette*, a présté surindentant des travaux d'imprimerie publiques.

CHAMBRE.—Hier cent vingt et un membres sont présents. Pour l'élection de Speaker, les votes se sont ainsi répartis: J. L. Orr, de la Caroline du Sud, 122.—Grow, 54;—perdus 10. Sic-Bites et Jenkins ont contribué M. Orr au fauteuil et J. R. Giddings a reçu son serment.

SPRING.—New-York, 7 décembre.—Wm H. Wetmore, demeurant rue Dey, No 86, s'est suicidé hier.

Washington, 5 décembre.—Le *conseil* (assemblée préparatoire) du parti démocratique, a fait les nominations suivantes de candidats: J. L. Orr, de la Caroline du Sud, pour speaker de la Chambre; Hunter, de la Virginie, pour greffier de la Chambre; Guskey, de la Georgie, comme maître de poste à la même Chambre; Halkey, de la Virginie, pour huissier; et Grosbenor, de la Pennsylvanie, pour sergent d'armes.

PASSAGES.—Vicksburg, 7 décembre.—Noms des navires passés, descendant le fleuve, et hors de la barre, depuis 5 heures: Messenger, 11 heures de la nuit, samedi;—General Pike, 10 heures, hier matin;—James Montgomery et W. Beaton, 1 heure, cette après-midi.

Dépêches du soir.

WASHINGTON,—*Suite.*—Ore a prononcé un discours, en occupant le fauteuil. Florence, de la Pennsylvanie, a donné avis de son intention d'introduire un projet de loi pour l'entière suspension des billets de banque, et de rétablir le système de l'or. Il a commencé circulation moyenne dans le District de Columbia. La chambre est ajournée.

Le message du Président ne sera connu que demain.

Nouvelles additionnelles par le BALTIC.

Le prince Gazarin, gouverneur russe de Mingrélie, a été assassiné par un des princes d'une tribu de cette ville.

La crise commerciale continue à Vienne.

A Paris, les fonds ont terminé à 66 fr. 9c.

Londres, 25.—Les sécurités américaines sont actives; les fonds des chemins de fer de l'Ouest sont en hausse; les autres, sans intérêt, mais les actions baissent considérablement.

MARCHÉS.

New York, 7 déc.—Coton tendant à la baisse, quoique les cotes soient aux mêmes chiffres. Farine, 5 pour cent plus ferme, de $1 30 à 1 50; blé rouge, de $1 20 à 1 30; vieux maïs de 83 à 85 cts; maïs nouveau, 70 cts; provisions lourdes, porc, 15 cts; lard, 7 cts; saindoux, de $7 50 à 8 18.

Cincinnati, 7.—Farine, tendant à la baisse; seigle, 1 pour cent; de 65 à 75; change sur New York, 1 pour cent; provisions sans changement.

La place de gouverneur du Nebraska a été offerte au colonel Richardson, de l'Illinois.

Le *Globe* a consolidé plusieurs de détails sur les mesures de France, connues dans l'actuel de livres durant la dernière session du Congrès. Cette publication a produit une vive sensation dans la capitale.

Dans la cour des réclamations, les juges Scoerburg et Blackford ont donné une opinion contraire dans l'affaire des réclamations contre le brick Gen. Armstrong. Le juge Gilchrist s'est abstenu de donner son opinion.

New York 7.—La Cour Suprême a confirmé la décision du juge Paine dans l'affaire de l'esclave Lemmi, et a déclaré cet esclave libre.

Le rapport hebdomadaire des banques démontre une augmentation dans les prêts, de $1,320,000; une augmentation dans les espèces, de 1,766,000; une augmentation dans les dépôts, de $1,766,000; une augmentation dans les dépôts de $10,170,000. Espèces en banques, 29,000,000.

ACCIDENT.—Vicksburg, 7.—Une bouillure a fait explosion, au dépôt Bulten du chemin de fer, dimanche dernier. Quelques-uns ont été tué et six employés ont été blessés.

STEAMBOATS.—Le Powell est passé à 3 heures, le Lucas à 5 et le Belfast, à 6, ce soir.

THEATRE D'ORLEANS.—M. Boudousquié joue de malheur cette année. Depuis l'ouverture de son théâtre, les indispositions et les accidents de toute sorte retiennent ses principaux artistes éloignés de la scène, jettent le désordre dans toutes ses combinaisons et entravent son répertoire.

Par suite de tous ces fâcheux contretemps, au lieu de l'opéra qu'il avait annoncé, il faut ouvrir aux abonnés du mardi, le directeur s'est vu dans la nécessité de composer une représentation qui puisse être agréable à la majorité des dames qui fréquentent le théâtre ce jour-là. *La Fiancée*, ce drame si original dans sa donnée et d'une si haute portée morale, qui a obtenu dimanche un franc et légitime succès, sera repris ce soir. Mmes LACROIX, VEZIAN et MM. LACROIX, COLSON, DUPAYA et CARRIER en tiennent les principaux rôles.

Outre ce drame, que nous recommandons vivement à la plus belle moitié des habitués du théâtre, non moins à cause de sa valeur littéraire que de la haute moralité de son but, on donnera un acte du *Maître de Chapelle*, chanté par Madame LAROCHE et MM. RAUCH et CARRIER.

SENATEUR.—M. James H. Hammond a été élu sénateur au congrès des Etats-Unis par la Législature de la Caroline du Sud.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR.—Le bateau à vapeur *New Lucy* a été dévoré par les flammes ces jours derniers en face de Dewitt, sur le Missouri. Le New Lucy était environné de glaces et n'avait pas de fret. Les personnes qui se trouvaient à bord ont pu se sauver.

ASSURANCES DE NEW YORK. — M. GEORGE CLARK, No. 9, Commercial Place, publie aujourd'hui dans nos colonnes une annonce sur laquelle nous appelons l'attention publique. En sa qualité d'agent des assureurs de New-York, il prie les personnes à qui sont consignées des marchandises assurées à New-York, qui ont été endommagées pendant la traversée, de s'adresser à lui avant d'en disposer. M. Clark est de tout point digne de la confiance publique.

MM. SIMMONS & Co. les opticiens dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion de parler l'année dernière, viennent d'arriver à la Nlle-Orléans. On peut les voir tous les jours de 8 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, au magasin de M. Kernaghan, 65 rue du Canal. Les lunettes qui sortent de leur fabrique d'Europe ont une grande renommée et sont fort recherchées par ceux qui sont forcés de recourir aux verres pour suppléer à la faiblesse de leur vue.

EXPOSITION EXTRAORDINAIRE.—La maison F. Mesnage, au coin des rues Royale et Toulouse, prépare une grande exposition de nouveautés et articles de fantaisie dont l'ouverture aura lieu le 15 courant. Ce bazar, un des plus riches que l'on aura vus à la Nouvelle-Orléans, réunira tous les objets imaginables, depuis la poupée qui fait les délices de la petite fille ou le soldat en bois devant lequel s'extasie l'enfant jusqu'à ces oeuvres d'art que l'on ne rencontre que dans les salons opulents. Une annonce que l'on trouvera plus loin contient l'énumération de quelques-unes des articles dont se compose la grande exposition du 15: nous y appelons l'attention de toutes les personnes qui se préparent à donner des étrennes. Les prix ordinaires de la maison Moreau ont été réduits de *cinquante pour cent*.

TOMBOLA.—MM. Ver Hebert & Co, annoncent l'ouverture de leur tombola annelle.—Cette maison est trop favorablement appréciée de ses nombreux clients et de toute la population, pour ses nouvelles sources de la loyauté, nous dirons même sur la libéralité que ces Messieurs mettent à organiser et à mener à bonne fin ces petites TOMBOLAS pour aussi dire de famille.

Nous ne doutons pas que la nouvelle combinaison de cette année ne satisfasse les plus exigeants parmi les heureux et ne console les plus malheureux, car, du l'annonce et "Tout les consommateurs gagneront même avant le tirage." Quant au mot de cette énigme nous ne le dirons pas par la bonne raison que nous l'ignorons encore, mais nous nous proposons bien d'aller le demander à qui de droit et nous engageons nos lecteurs à faire comme nous.

CHRONIQUE LOCALE.

DECES.—Le nombre des décès à la Nlle-Orléans s'est élevé, dans la semaine qui vient d'expirer, à 101, dont 38 hommes; 15 femmes; 25 garçons; 23 filles et 16 personnes de couleur.

COUR DE DISTRICT DES E.-U.—Thomas Tucker, mate, Thomas Torpy, quartier maître, et Alexander McCollum, matelot, du steamer *Galveston*, ont comparu, hier, devant le juge McCaleb, sous prévention d'homicide. Le tribunal a entendu quelques témoins et renvoyé l'affaire a ce matin.

PREMIERE COUR.—A la demande de l'avocat de District, le cautionnement fourni par R. H. Johnson, accusé d'assaut et batterie, a été déclaré forfait.

Charles Miller, accusé d'assaut et batterie, a été acquitté.

Le Jury a déclaré Edgar Davis, h. c. l., coupable d'assaut et batterie et Edward Lee, h. c. l., d'assaut.

Les autres affaires n'offrent aucun intérêt.

COUR DU RECORDER STITH.—Un affidavit accuse Ernest Chauvelle de n'avoir pas rendu compte de $180, montant de pain vendu pour J. A. Guillotte. No 241, rue Julie.—Cautionnement interrogatoire fixé au 17 du courant.

Jean Breman devra acquitter une amende de quinze piastres ou fournir un cautionnement pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de District.

Un William Carson est condamné à vingt piastres d'amende pour avoir troublé la représentation au théâtre St Charles; John Cameron, à quinze piastres, pour s'être battu sur la Levée.

Royal B. Wilcox, accusé de s'être soustrait à la justice et d'avoir volé un cheval à Leonard Cole, du comté Switzerland, Indiana, a été écroué, le tribunal l'ayant jugé non-coupable de cautionnement. Un second affidavit déclare qu'il a enlevé et essayé de vendre William, nègre appartenant à l'habitation "Angola", dans cet Etat.—L'instruction aura lieu le 17 du courant.

Patrick Reilly est prisonnier mais du Virginie, accusé de tentative de vol sur la personne d'Ann West, à bord du bateau, a fourni un cautionnement de mille piastres pour répondre de sa comparution le 16 du courant.

George Donnelly a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende pour port d'armes et John McCoy à dix piastres pour avoir assailli des officiers de police dans l'accomplissement de leurs devoirs.

COUR DU RECORDER FARRE.—Joseph Berg, accusé d'avoir volé pour la valeur de deux cents piastres à Pierre Gaulon, C. Hauser, accusé d'avoir volé une montre et une chaine à John Mosch, ont été écroués, par ordre du recorder Farre, en attendant l'interrogatoire.

Un affidavit déclare que Jean P. Esteben s'est parjuré, à la Troisième Cour de District, dans une affaire où il était demandeur et Pierre Huppenhamer défendeur. Il s'agit du prix du lait que le prévenu s'était engagé, dit la pétition, à fournir au demandeur.—Cautionnement.

Mme J. Villa devra se présenter devant la Première Cour de District pour répondre à l'accusation d'avoir assailli Mme Anna Grégoire.

Grégoire Clauzette est accusé de vol de pendule au préjudice de Marie Berton.—Cautionnement.

COUR DU RECORDER ADAMS.—Bernard Fox, Thomas Bird et Charles Thanner ont été un affidavit, battu et blessé Jean Bell, 2e district, garçon de buvette, dans un café de l'encognure Ste-Marie et Bienvenues. Les deux derniers sont accusés de complicité.—Cautionnement.

Isaac Smith, accusé d'avoir volé un esquif de vingt piastres à J. Comansky; Jack Brandon, d'avoir volé une montre et une chaine à Eusebius Franz; Timothy Gilleeran, d'avoir battu sa femme.—comparaîtront bientôt devant le Recorder Adams.

FEUILLETON

LE PRIX DU SANG.

(Scènes de la vie arabe.)

Nouvelles additionnelles par le BALTIC.

Le prince Gazarin, gouverneur russe de Mingrélie, a été assassiné par un des princes d'une tribu de cette ville.

La crise commerciale continue à Vienne.

A Paris, les fonds ont terminé à 66 fr. 9c.

Londres, 25.—Les sécurités américaines sont actives; les fonds des chemins de fer de l'Ouest sont en hausse; les autres, sans intérêt, mais les actions baissent considérablement.

MARCHÉS.

New York, 7 déc.—Coton tendant à la baisse, quoique les cotes soient aux mêmes chiffres. Farine, 5 pour cent plus ferme, de $1 30 à 1 50; blé rouge, de $1 20 à 1 30; vieux maïs de 83 à 85 cts; maïs nouveau, 70 cts; provisions lourdes, porc, 15 cts; lard, 7 cts; saindoux, de $7 50 à 8 18; tabac, de $7 50 à 18.

Cincinnati, 7.—Farine, tendant à la baisse; seigle, 1 pour cent; de 65 à 75; change sur New York, 1 pour cent; provisions sans changement.

La place de gouverneur du Nebraska a été offerte au colonel Richardson, de l'Illinois.

Le *Globe* a consolidé plusieurs de détails sur les mesures de France, connues dans l'actuel de livres durant la dernière session du Congrès. Cette publication a produit une vive sensation dans la capitale.

Dans la cour des réclamations, les juges Scoerburg et Blackford ont donné une opinion contraire dans l'affaire des réclamations contre le brick Gen. Armstrong. Le juge Gilchrist s'est abstenu de donner son opinion.

New York 7.—La Cour Suprême a confirmé la décision du juge Paine dans l'affaire de l'esclave Lemmi, et a déclaré cet esclave libre.

Le rapport hebdomadaire des banques démontre une augmentation dans les prêts, de $1,320,000; une augmentation dans les espèces, de 1,766,000; une augmentation dans les dépôts, de $1,766,000; une augmentation dans les dépôts de $10,170,000. Espèces en banques, 29,000,000.

ACCIDENT.—Vicksburg, 7.—Une bouillure a fait explosion, au dépôt Bulten du chemin de fer, dimanche dernier. Quelques-uns ont été tué et six employés ont été blessés.

STEAMBOATS.—Le Powell est passé à 3 heures, le Lucas à 5 et le Belfast, à 6, ce soir.

THEATRE D'ORLEANS.—M. Boudousquié joue de malheur cette année. Depuis l'ouverture de son théâtre, les indispositions et les accidents de toute sorte retiennent ses principaux artistes éloignés de la scène, jettent le désordre dans toutes ses combinaisons et entravent son répertoire.

Par suite de tous ces fâcheux contretemps, au lieu de l'opéra qu'il avait annoncé, il faut ouvrir aux abonnés du mardi, le directeur s'est vu dans la nécessité de composer une représentation qui puisse être agréable à la majorité des dames qui fréquentent le théâtre ce jour-là. *La Fiancée*, ce drame si original dans sa donnée et d'une si haute portée morale, qui a obtenu dimanche un franc et légitime succès, sera repris ce soir. Mmes LACROIX, VEZIAN et MM. LACROIX, COLSON, DUPAYA et CARRIER en tiennent les principaux rôles.

Outre ce drame, que nous recommandons vivement à la plus belle moitié des habitués du théâtre, non moins à cause de sa valeur littéraire que de la haute moralité de son but, on donnera un acte du *Maître de Chapelle*, chanté par Madame LAROCHE et MM. RAUCH et CARRIER.

SENATEUR.—M. JAMES H. HAMMOND a été élu sénateur au congrès des Etats-Unis par la Législature de la Caroline du Sud.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR.—Le bateau à vapeur *New Lucy* a été dévoré par les flammes ces jours derniers en face de Dewitt, sur le Missouri. Le New Lucy était environné de glaces et n'avait pas de fret. Les personnes qui se trouvaient à bord ont pu se sauver.

ASSURANCES DE NEW YORK. — M. GEORGE CLARK, No. 9, Commercial Place, publie aujourd'hui dans nos colonnes une annonce sur laquelle nous appelons l'attention publique. En sa qualité d'agent des assureurs de New-York, il prie les personnes à qui sont consignées des marchandises assurées à New-York, qui ont été endommagées pendant la traversée, de s'adresser à lui avant d'en disposer. M. Clark est de tout point digne de la confiance publique.

MM. SIMMONS & Co. les opticiens dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion de parler l'année dernière, viennent d'arriver à la Nlle-Orléans. On peut les voir tous les jours de 8 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, au magasin de M. Kernaghan, 65 rue du Canal. Les lunettes qui sortent de leur fabrique d'Europe ont une grande renommée et sont fort recherchées par ceux qui sont forcés de recourir aux verres pour suppléer à la faiblesse de leur vue.

Mebrouk reconnut la voix de Miloud; il se pencha sur l'encolure de Mesnaoula, et pendant qu'avec extase il buisait ses crins soyeux, la *Fille du vent* sembla trouver de nouvelles forces dans son dévoûment pour son maître, car elle commença cette série de bonds intrépides qu'elle ne faisait, d'habitude, qu'au départ. En quelques minutes, Mebrouk arrivait près de Méryem, qui se montra à découvert, l'il chasta, mais les jouai animée et le front brillant de toute la grâce de sa beauté splendide.

Le bon Miloud fut ravi de trouver la maîtresse, dansait, chantait et s'interrompait pour s'écrier, sur un ton vraiment comique!

—*Bon mabouf! ma mabouf!* (Je suis fou! je suis fou!)

Mebrouk s'approcha du palanquin de Méryem, il voulut parler, il ne le put pas.....

Méryem voulut venir en aide à cette émotion qui la chargeait, à son tour elle essaya de parler, mais pas cour ne le permit pas.....

Elle avança, hors du palanquin, une de ses mains charmantes; Mebrouk porta cette main d'abord à son cour, puis à son front, puis à ses lèvres. La nourrice Yaya rompit brusquement cette tendre scène, en fermant les rideaux du palanquin.

—Elle a peur, s'écria Miloud, voilà des sphalis, et nul que Monseigneur ne doit voir Lella-Meryem.

En effet, les sphalis, devancés par Mesnaoula, arrivaient à toute bride, s'apprêtant à fondre sur une proie qui, par décret de conquête, leur appartenait.

Mebrouk sauta pied à terre et se tint à côté du palanquin.

—C'est ma fiancée, dit il aux spahis, j'en ai bien payé le prix de ma vie! et, au nom de l'hospitalité, je la recommande à votre honneur.

Les spahis n'eurent rien à objecter; ils savaient que Mebrouk jouissait de la faveur du maréchal, et ils se seraient bien gardés de lui faire injure, malgré leur grand désir de butin. Ils questionnèrent Miloud, qui leur donna des renseignements complets sur la direction que les smalah avaient prise, et sur l'impossibilité où ils étaient de pouvoir les atteindre.

—Il est probable, leur dit Miloud, que bon nombre de cavaliers des goums auront rejoint les smalah; il est même possible que, d'ici à Mascara, nous rencontrions des partis attardés dans la montagne et cheminant vers l'ouest. Il serait donc prudent de regagner la ville sainte, pour ne pas nous exposer à un combat inégal et surtout inopportun.

Cet avis fut goûté; le dromadaire de Méryem, à qui Miloud avait, réellement, brisé une jambe, ne put se relever. Les spahis tourbrent le dos à la fiancée de Mebrouk, qui s'enveloppa des pieds à la tête d'un épais haick, abandonna son palanquin, s'appuya sur l'épaule de Miloud, et monta légèrement sur Mesnaoula. Un spahis prit la nourrice en croupe, et Mebrouk marcha, à pied, à côté de la *Fille du vent* qui avait, à sa gauche, roulant sur ses jambes inégales mais nerveuses du vingt ans, le bon Miloud, plus triomphant, plus glorieux, à coup sûr, que le général en chef de l'armée française, tout vainqueur qu'il pouvait être.

Après avoir fait une centaine de pas, Mebrouk, jetant un regard de côté sur Méryem, vit les spahis qui escortaient Méryem, et leur dit:

—O mes amis, qui de vous sait écrire?.....

A celui-là je ferai don de deux douros, car il m'aura rendu un grand service.

Un Kourandjis se présenta et répondit:

—Je sais écrire, que voulez-vous que j'écrive?

—Je sais écrire, que vous ne dit-il moi? mes instrumens sont dans la *dyibirah* (espèce de sabretache que les cavaliers portent en guerre comme en voyage, et dans laquelle ils mettent leur argent et leurs papiers).

—Arrête-toi et mets pied à terre..... marchez toujours, vous autres, nous vous rejoindrons. Es-tu prêt à écrire?

—Oui.

—Ecris donc: "*Ultime à Dieu unique*.....

"De pashaqui siégeant à Khalif Bin-Cherif. Dieu le maudisse! Lella Meryem, femme de Khalaf, voyageait dans ce pays, lorsque Mebrouk, frère de l'apparitor à l'homme le plus méchant et le plus vil de la terre, l'accompagnant dans son voyage. Mebrouk, frère de Salem-ould-Rouider, sachant que Lella Méryem est de Mesnaoula, la *Fille du vent*! Mebrouk aime Lella-Meryem, et il l'opposera après avoir tué Khalaf. Mais Lella Méryem, qui est à Mascara, l'ont la conduira à Orah; il défie l'émir Abd-el-Kader et Khalaf-Bin-Cherif, de la arracher son trésor.

—Mets la date, et mets l'adresse de Bin-Cherif, reprit Mebrouk, après une pause. Maintenant, lis ou mi.

Le frère de Salem retourna au palanquin, l'ouvrit, prit une épine, fixa le billet au siège de Méryem et referma les rideaux.

—Maintenant, prendsmon cri croupe, dit il au spahis, voici les deux douros. Mes..... ratrattons nos gens.

L'absence de l'enlèvement de Lella Meryem courut dans tout l'Etat-major du quartier général, et Mebrouk fut un héros de roman pour tous les officiers. Le maréchal ordonna qu'on mit à sa disposition une maison de la ville ou il installa sa fiancée, Yaya et Miloud. Quand à lui, il ne quitta pas son poste, pour de son bienveillant protecteur, et ne joie ne diminua pas son zèle à bien servir.

Le lendemain de l'arrivée de la belle, Mebrouk alla voir Miloud, et fit demander à la nourrice, la permission de s'entretenir pendant quelques instans avec Meryem. Il fut reçu tout aussitôt.

—Lella, dit il avec une grande timidité, je viens vous demander pardon d'une offense. Je sais coupable envers vous, je le sais, et cette pensée me tourmente.

—Que m'as tu donc fait? demanda Meryem avec un accent de reproche.

—Hier, pour empêcher que les spahis ne me disputassent le bonheur et la gloire de vous ramener chez vos parents, je t'ai cité dire que vous m'étiez fiancée.....c'est bien vrai, ce l'est un crime..... je ne suis que votre esclave. Oh! je le sais bien, je ne l'oublierai jamais.

—Tu ne comprendre la bonne intention de ce propos, Mebrouk, et tu m'en suis pas si fenaée.....Ne te traite pas d'esclave, ajouta elle d'une voix triomphante, ce que j'aime par dessus tout chez un homme, c'est la intérêt jointe au courage..... Mebrouk, tu es brave autant qu'on peut l'être..... le serais-tu pas sincère?

—*Par le lieve qui enseigne tout*, (le *Koran*) je jure ne pas savoir tromper.

—Eh bien! dès lors, tu te trompes toi-même à ton tour. Ne sais tu pas que la tête une pensée ardente et fixe, dans le cœur un désir?.....

—Qu'ima pensée fixe est de venger mon frère, de me payer le prix du sang, de tuer de ma main l'odieux Khalaf, et de conduire ma fiancée dans la demeure usurpée de l'émir..... Quant à mon cœur.....

—Achève..... ton cœur a-t-il une ambition?

—Oh! oui, une ambition, vous dites vrai: une ambition extravagante.....

—Ecoute-moi, Mebrouk, interrompit Méryem; ton cœur est noble, ton bras est sincère..... Pourquoi ces vengeances, et le prix du sang sera, *pour toi*, dans son ambition satisfaite, si extravagante qu'elle te paraisse.

—Dieu est grand! Dieu est grand, s'écria Mebrouk, interrompt, stupéfait, suffoqué par l'ivresse qui enflammait son cœur et son cerveau: Lella, Lella.....dites vous donc vrai?

—Moi, la fille d'Abibben-Taleb, que dans le Sud on appelait l'honnête homme, je n'ai jamais menti, Sidi-Mebrouk; sachez le pour votre gouverne.....Adieu, que le salut soit sur toi!

—Sur vous soit le salut! balbutia Mebrouk en se retirant à reculons. Arrivé dans le vestibule, il se mit à courir, rencontra Miloud, lui sauta au cou sans lui dire un mot et reprit sa course.

Le bon nègre jeta un gros éclat de rire, et, apercevant Yaya, il lui dit:

—Par bonheur n'est lui qui est fou et non pas moi!

Les troupes légères n'occupèrent Mascara que pendant quelques jours: le temps, loin de s'améliorer, devenait plus menaçant; le maréchal ordonna l'évacuation d'une ville à demi-ruinée où nous ne trouvions aucunes ressources.

On disait sans nouvelles de l'ennemi quoique nous aussions poussé de reconnaissances dans diverses directions; et l'on annonçait que nous serions peut-jusqu'à ce que nous serions peut-jusqu'à ce que nous serions peut-jusqu'à ce